

Contribution à la connaissance des mammifères sauvages de la Corse

Le loir (A ghjira) (1)

INTRODUCTION

Dans le canton du Haut Taravu, en Corse, les loirs (nom corse : a ghjira) sont capturés pour être mangés encore aujourd'hui et ce depuis toujours. L'année étant exceptionnelle (du point de vue des chasseurs de loirs) puisque les habitants estiment à un millier le nombre de loirs capturés cette année, j'ai pu, en ce début d'automne 1983, examiner 11 individus et étudier leur biotope. De plus, la biologie de cet animal est assez bien connue des habitants en raison même de la chasse assez intensive.

Le texte qui suit résulte de mes propres observations (deux chasseurs m'ayant accompagnée pour les capturer dans une futaie de hêtres à 1.200 mètres d'altitude et m'ayant montré leurs techniques), des connaissances des chasseurs, liées à leurs observations antérieures et de quelques données recueillies de 1979 à 1982.

(1) Extraits du « Courrier de la nature », 1984.

DESCRIPTION

Animal à fourrure à dominante grise, très épaisse, laineuse. Le dessus du corps est gris. Le ventre est progressivement plus clair (devenant crème, puis blanc). Les oreilles sont assez petites et arrondies. Le museau est assez ramassé ; les yeux saillants, noirs, sont entourés d'un liseré plus foncé (gris anthracite ou châtain foncé). Les vibrisses sont longues (6 cm).

L'avant-bras et la jambe sont plus foncés sur leur partie externe. Le dessus des carpes et métacarpes, des tarses et métatarses est châtain foncé. Les doigts sont blancs. La queue aplatie dorso-ventralement est très large dès son attache à l'arrière-train. Toute la queue est plus foncée que le corps, l'extrémité distale étant encore progressivement plus foncée (gris anthracite, noire ou châtain très foncé). La partie inférieure, médiane et proximale de la queue est blanche ou gris très clair.

Trois exemplaires avaient la queue tronquée (mais les vertèbres encore présentes, seul le fourreau cutané étant tombé pendant la capture).

DIMENSIONS DE QUELQUES ADULTES OU SUBADULTES MALES DE LOIRS DE CORSE

	Masse en g	T + C en mm	Queue en mm	Oreille en mm	Pied en mm	Cond. Bas. en mm	Bizyg en mm	Molaires Supér. Infér. en mm	
A	280	200	150	20	30	45,0	23,5	8,5	9,0
SA	105	165	130	19	25	—	—	—	—
SA	120	165	120	19	29	—	—	—	—
A	230	170	145	19	29	40,0	24,1	8,0	8,5
SA	125	165	145	19	29	—	—	—	—
A	270	200	153	20	30	43,0	25,0	8,5	9,0
SA	190	170	150	20	30	—	—	—	—
SA	150	165	134	20	30	—	—	—	—
SA	155	172	127	20	30	42,0	24,5	8,0	8,7
SA	165	193	135	20	30	—	23,0	8,0	8,5
A	200	177	145	20	30	42,5	25,0	8,5	9,0

A : Adulte

SA : Subadulte

REMARQUES :

Si on compare ces quelques données à celles du loir de France continentale et de Sardaigne (M. C. SAINT GIRONS - Les mammifères de France et du Bénélux - 1973), on constate que les populations de loirs de Corse sont nettement plus grandes.

Cette différence de taille, significative, ajoutée à la coloration particulière de la queue, semble indiquer que la place systématique des populations de loir corse reste à préciser.

Une sous-espèce endémique paraît être ainsi mise en évidence, une évolution assez rapide pouvant être envisagée en raison de l'isolement du biotope.

BIOTOPE

Dans la région étudiée (et il semble que cela soit vrai dans toute la Corse) le loir ne vit que dans la hêtraie, c'est-à-dire à une altitude comprise entre 1.000 et 1.600 mètres environ. Il vit l'été dans les troncs creux de hêtres, les trous étant à plus de 2 mètres de hauteur, à un ou plusieurs orifices et, en hiver, dans la terre sous de gros blocs rocheux ou au milieu des racines des châtaigniers (ceux-ci étant limitrophes de la hêtraie).

Les nids habités sont reconnus par la présence d'excréments frais et humides et de feuilles de hêtres vertes, donc apportées depuis peu dans le nid. Dans le Haut Taravu le loir ne fréquente ni les pins larici, rares, ni les habitations, les villages étant implantés à une altitude inférieure.

A Vizzavona, quelques maisons situées dans la hêtraie sont fréquentées par les loirs. De même certaines bergeries d'altitude.

Il est important de noter qu'en Corse, en raison de son relief et de son climat, les hêtraies sont très localisées, le plus souvent sur des ubacs, dans l'étage montagnard. Dans le Haut Taravu « les forêts de hêtres dominant à l'étage montagnard où les conditions climatiques semblent particulièrement favorables à cet arbre » (GAMISANS-GRUBER-BONIN 1981 - Ecologia Mediterranea).

NOURRITURE

Un seul estomac contenait de la farine de faine (tous les autres étant vides).

La hêtraie considérée correspondant à une seule association, le poo-fagetum. Les faines doivent donc constituer l'aliment essentiel du loir (dans les nids on trouve des faines et – mais très rarement – des châtaignes). Pour les chasseurs du Haut Taravu, les faines sont la seule nourriture, et les loirs ne sont abondants que les années à « glands » de hêtres abondants (ce qui est le cas en 1983). La même observation a été faite dans la hêtraie de Vizzavona cette année (J.M. VUILLAMIER, Communication Orale).

Cependant, des loirs ont été observés dans des noisetiers au-dessus de Guagnu, vers 800 mètres d'altitude.

De plus, dans le bassin du Taravu, il existe une hêtraie supra-méditerranéenne, « frange tout à fait inférieure des hêtraies, celles qui entrent en contact avec l'Ilici-Quercetum ilicis » (GAMISANS, 1981). Le loir pourrait trouver là un complément de nourriture (glands de Quercus ilex et Quercus pubescens).

Beaucoup de questions relatives à la nourriture du loir ne sont donc pas résolues. Que mange-t-il au printemps et en été ? Des baies, des invertébrés ?

HIBERNATION

Sur 11 animaux examinés, 5, adultes, les plus gros, possédaient une couche de graisse considérable tout autour de l'abdomen, du thorax, du cou et de la base de la queue.

L'animal le plus lourd pesait 280 g. On m'a certifié qu'il y en avait de plus gros !

La peau plus la graisse, sans compter celle intrapéritonale, forment jusqu'à 42% de la masse totale de l'animal.

L'hibernation a lieu en solitaire (un loir, découvert lors de travaux forestiers ne s'est pas réveillé malgré des tirs de mine à proximité !), ou en groupe (jusqu'à 20 individus dans le même nid dont deux femelles et des jeunes).

L'hibernation commence début ou fin novembre suivant les années et donc la précocité de l'hiver. Les loirs « réapparaissent » en avril ou en mai.

REPRODUCTION

A Vizzavona, en 1981, des jeunes d'environ 3 semaines ont été observés fin août, en 1983 à la mi-août (J.M. VUILLAMIER, Communication Orale). Dans le Haut Taravu, en septembre 1983, un nid avec 4 jeunes sans poils a été observé, et une femelle allaitante a été capturée.

Pour les chasseurs, une période de mise à bas a lieu en juin, les « jeunes » ou semi adultes étant capturés en octobre, et la période des amours se situe en mai. Il y aurait donc deux portées possibles par an, au moins pendant les années à faines.

Le nombre de jeunes peut atteindre 8 par portée.

ENNEMIS

Hormis l'homme, le loir ne devrait pas avoir beaucoup de prédateurs :

- le Grand Duc et le Moyen Duc sont absents de l'avifaune corse,
- l'Effraie se cantonne à des altitudes inférieures, et ne capture que très peu de loirs,
- pour le Petit Duc et la Chevêche, le loir est une trop grosse proie.

Son activité arboricole et ses nids très hauts le mettent à l'abri du renard. Il ne reste donc plus que la belette (qui a déjà été trouvée dans des trous de loir) et le très rare chat sauvage. Le chat haret pourrait aussi être un prédateur, de même que le lérot apte à capturer les jeunes.

Mais l'homme est l'ennemi n° 1.

Il semble qu'il ne soit chassé pour être consommé que par les habitants des villages du Haut Taravu. L'homme s'attaque aussi à son

habitat. En effet, les forestiers interviennent fréquemment pour éliminer les hêtres au profit du pin laricio. Ce remplacement progressif du hêtre par le laricio, s'il continue et s'accroît, pourrait conduire à la disparition du loir. Heureusement la hêtraie n'est pas touchée par les incendies qui dévastent chaque été certaines forêts. De ce point de vue, le biotope du loir a été jusqu'à présent préservé.

CONCLUSION

Cette première étude laisse à penser qu'en Corse le loir est inféodé aux hêtraies. Celles-ci étant limitées à l'étage montagnard et localisées, les populations de loirs sont elles-mêmes bien circonscrites.

Pourquoi cette « symbiose » loir-hêtre ? Plusieurs hypothèses peuvent être émises :

1) Le rat noir (*Rattus rattus*), extrêmement abondant en Corse, pourrait l'empêcher d'occuper des biotopes moins élevés en altitude. Le rat ne dépasse pratiquement pas 1.000 mètres en Corse et, à partir de cette altitude, n'entre plus en compétition avec le loir.

Le lérot (*Eliomys quercinus*) a une répartition altitudinale beaucoup plus étendue (de 200 à 2.100 mètres). Il vit dans le Haut Taravu dans les refuges du G.R. 20 au-dessus de la hêtraie. Mais il est inconnu des habitants des villages qui ne le rencontrent pas en même temps que le loir.

2) Le loir, puisqu'il hiberne, solutionne difficilement sa régulation thermique. Il lui faut un biotope humide aux écarts de température limités, même pendant les périodes de grande sécheresse estivale (pendant ces mêmes périodes, le hérisson, en Corse, « estive »). Ces conditions ne sont acquises que dans les hêtraies. Celle du Haut Taravu les réalise de manière optimum.

3) Le loir ne peut trouver sa nourriture que dans la hêtraie.

En effet, à l'étage mésoméditerranéen le maquis à *Quercus ilex*, *Arbutus unedo*, *Myrtus communis*, *Olea europea*, etc, ne fructifie qu'en hiver. Cet habitat est donc à éliminer.

A l'étage supraméditerranéen, les chênes ont une glandée automnale, les châtaigniers et les noyers aussi et ces derniers, ainsi

que quelques vergers, étant dus à l'implantation humaine, sont rares. Le pin laricio est présent. Cet étage ne semble donc pas non plus convenir au loir.

Il n'est pas impossible que les 3 hypothèses jouent de manière convergente pour inféoder en Corse le loir à la hêtraie.

Le loir peut donc, par rapport à d'autres populations animales, être considéré comme rare. Mais si l'on considère qu'il ne peut vivre QUE dans un biotope très particulier, il apparaît alors normal qu'il soit « considéré » comme rare, ce biotope étant lui-même peu répandu (voir carte).

A l'inverse, dans ce biotope il pourrait être abondant. Il l'est cette année, mais les populations sont très fluctuantes, les causes en restant à bien définir.

Pour les chasseurs, les quantités capturées varient beaucoup avec les années, et il ne semble pas que la population actuelle du Haut Taravu soit en diminution par rapport à celle d'il y a quelques décennies.

Une étude plus précise de la densité du loir reste à faire afin de déterminer si la pression de la chasse et les coupes forestières sont supportables pour l'espèce ou si, au contraire, des mesures de protection devraient être envisagées.

Michelle SALOTTI.

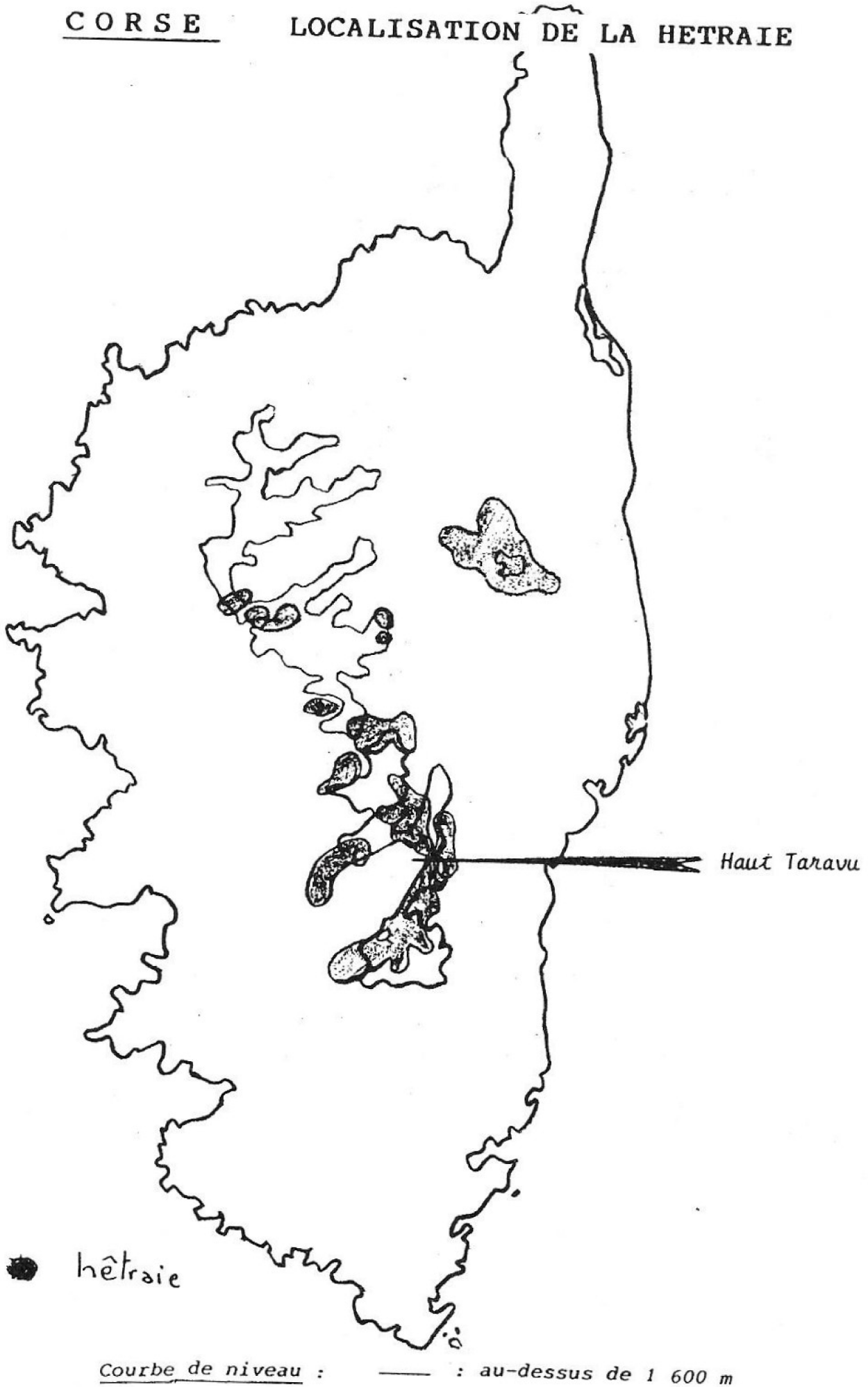
BIBLIOGRAPHIE

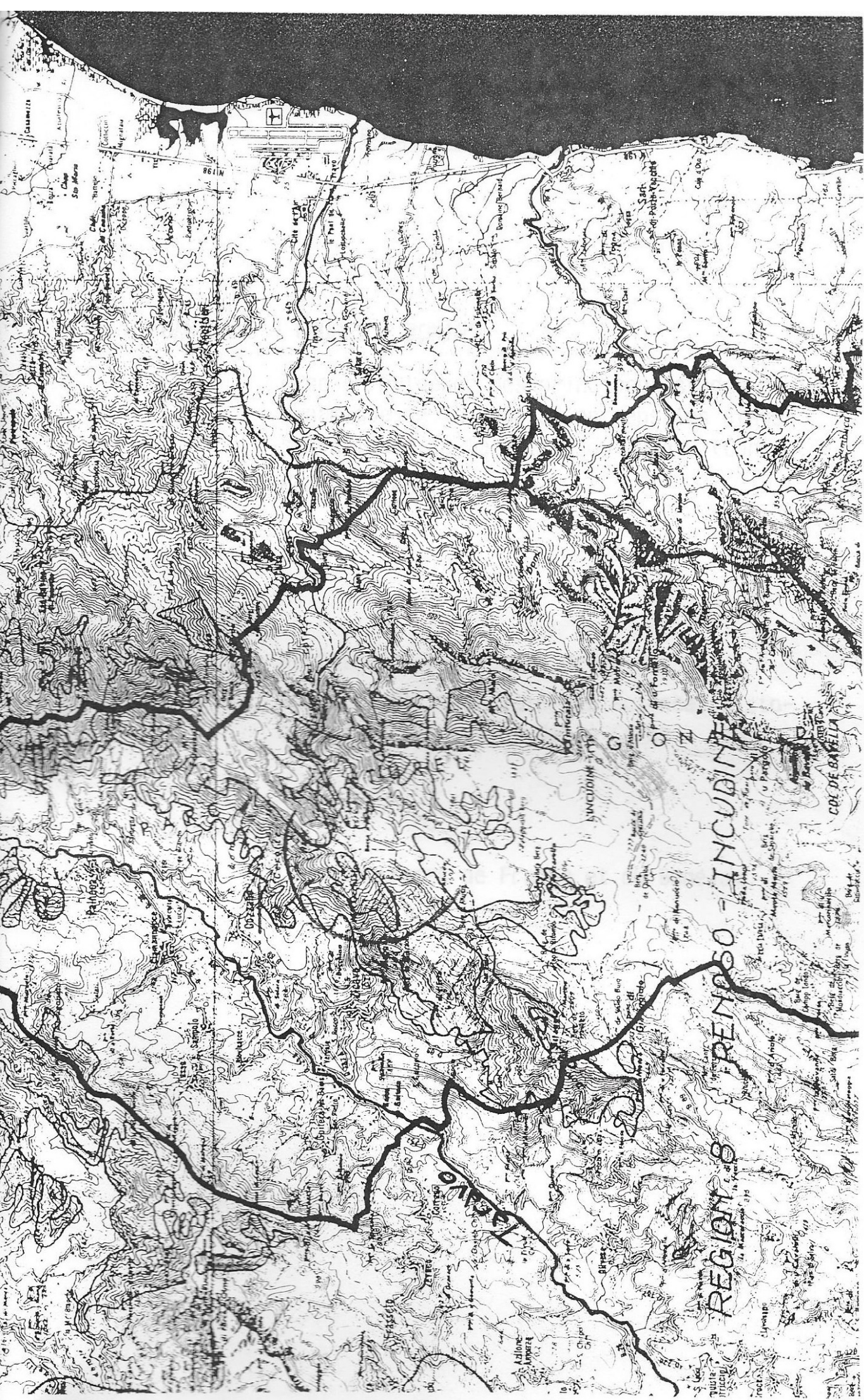
GAMISANS-GRUBER-BONIN : Mise en évidence des principaux stades de la dynamique de végétation dans les étages sylvatiques de la Vallée du Taravu (Corse). *Ecologia Mediterranea*. Tome VII, 1981.

JOLEAUD : Histoire du peuplement de la Corse. *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 1925.

SAINT-GIRONS : Les Mammifères de France et du Bénlux, 1973.

CORSE LOCALISATION DE LA HÊTRAIE





LOCALISATION DE LA ZONE ETUDIEE

Carte extraite de " Etude de la Ressource en Hêtre "
Service Régional d'Aménagement de la Corse